

## COMPTES RENDUS

### Comptes rendus

Abû Hilâl AL-`ASKARI, *Kitâb mâ ihtakama bihi al-khulafâ ilâ al-qudhât* (éd. et trad. Mathieu TILLIER), Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2011, 40 + 53 p. L'auteur (m. v. 400/1010), marchand de vêtements, est connu pour ses ouvrages lexicographiques et rhétoriques. Le présent ouvrage, plus proche de la politique, existe dans deux manuscrits défectueux. Dans cet opuscule, il suit un ordre globalement chronologique pour présenter les souverains musulmans impliqués dans un litige et se soumettant à la justice d'un arbitre. Il insinue que l'autorité judiciaire du *cadi* est supérieure à celle du calife. La dernière partie traite des dettes et des débiteurs. Le but du livre semble bien être d'orienter la pratique du pouvoir en place. La bibliographie se trouve aux pages 46-53 de la partie française. (Jean FONTAINE).

Muhammad al-Arbî IBN AZZUZ, *Arab alâ abwâb al-târikh*, Tûnus, Nuqûh arabiyya, 2011, 395 p. La première partie (p. 25-104) étudie l'exception *khaldûnienne* à propos des Arabes : l'auteur remonte jusqu'à l'origine de la civilisation et du rôle du nomadisme dans la constitution du peuple arabe. Aurait-il été victime de la sauvagerie des bédouins et des Berbères ? Les Arabes ont joué un rôle important dans l'épanouissement de la philosophie et de l'astronomie, dans la rédaction des encyclopédies, dans le développement de la médecine, ainsi que les sciences légales et sociales. Ils ont constitué ainsi un intermédiaire entre les civilisations, avant de connaître une période de déclin. La deuxième partie (p. 109-190) se penche sur les relations des Arabes avec les autres civilisations au cours des différentes périodes historiques depuis leur apparition sur la scène du monde jusqu'à la dynastie *omeyyade* où le principe de consultation est devenu une obédience au pouvoir. La troisième partie (p. 195-310) envisage le sous-développement des Arabes à la lumière de l'apparition d'un clergé, emprunt étranger à l'islam. (J. F.).

Mahmoud BEDOUI, *Les faucheurs de l'inculture. Histoire de l'homme à la cigarette fumée hier soir*, Aix-en-Provence, Persée, 2011, 270 p. Ce roman autobiographique est l'histoire d'un homme, le Prince des oasis, qui refuse d'être formaté par la société prostrée dans ses us et coutumes, C'est l'homme qui ose « fumer sa cigarette » malgré tous les interdits, pour réduire en miettes tous les tabous sociaux, culturels ou politiques qui risquent d'entraver sa liberté d'être humain. Dans son « Jardin Magique »,

## COMPTES RENDUS

il ne cesse de rechercher la « Cité Idéale » si chère aux philosophes. L'auteur décrit avec un style lyrique et satirique à la fois, plus de 50 ans du quotidien des Tunisiens : une clochardisation rampante de son pays, mais qui finit par enfanter la Révolution. Cet ouvrage est aussi un hymne à la lecture et à l'éducation que l'auteur considère comme les seules ressources capables de sauver non seulement son pays, mais aussi la civilisation humaine. Abdelbaki Bédoui de son vrai nom, l'auteur, né à Gafsa et ancien directeur des Bibliothèques publiques, a sillonné le pays pour réaliser le projet Mille bibliothèques et qui consiste à en installer dans les usines, les hôpitaux, les casernes, les prisons. (J. F. et José MARIA CANTAL).

Anne BOZZO & Pierre-Jean LUIZARD (dir.), *Les sociétés civiles dans le monde musulman*, Paris, La Découverte, coll. « Textes à l'appui/islam et société », 2011, 473 p. La vague révolutionnaire qui balaie le monde arabe depuis janvier 2011 a surpris tout le monde : qui aurait pu dire que de Casablanca à Manama, en passant par l'Algérie, la Libye, l'Égypte, le Yémen, la Jordanie, la Syrie, Oman et même le « démocratique » Irak, ces sociétés se verraient emportées par la tourmente? Partout, ce sont les mêmes mots d'ordre: liberté, fin de l'autocratie, refus de la corruption, du népotisme, de la misère sociale, dignité et respect. Bien que ses 22 textes aient été écrits avant ces événements (dans le cadre de journées d'études tenues à Rome en mai 2009), cet ouvrage pluridisciplinaire décrypte les conditions qui ont permis l'émergence de ces mobilisations à travers l'analyse du phénomène de la société civile et nous aide à les comprendre. La première partie s'attarde à définir le terme même de « société civile ». Les quatre autres parties sont des études de terrain qui s'intéressent aux liens qu'entretient l'idée de société civile avec, successivement, l'histoire du monde musulman (II), la condition religieuse de ses pays (III), l'État et la sphère politique (IV) et enfin l'espace public (V). Nous plongeons dans les réalités diverses et complexes de plusieurs pays (Algérie, Palestine, Égypte, Iran, Turquie, Liban, Mali, Maroc, Tunisie, Irak, Pakistan). L'Égypte (cinq articles), l'Algérie, le Liban et la Palestine (deux articles pour chacun) sont privilégiés. En revanche, sont absents les ex-républiques soviétiques d'Asie Centrale à majorité musulmane, l'Extrême-Orient (notamment l'Indonésie, le plus grand pays musulman), et l'Afrique subsaharienne espaces dont les diversités juridique, sociale et sociétale est si grande que leur étude aurait permis de vérifier la pertinence des analyses sur le « monde musulman », une fois de plus identifié au seul « monde arabe ». (J. M. C.).

## COMPTES RENDUS

Henri BRESK & Yûsuf RAGHIB, *Le sultan mérinide Abû l-Hasan `Alî et Jacques II de Majorque : du traité de paix au pacte secret*, Institut français d'archéologie orientale, 2011, 136 p. Le texte de ce traité passé le 15 avril 1339 existe à la Bibliothèque nationale de Paris. Les auteurs en fournissent la version arabe (p. 72-73), la traduction française (p. 73-74) et la version catalane (p. 79-80). Ils présentent les acteurs du conflit, la préparation du traité, les originaux et les copies. Ils procèdent à une analyse et à une comparaison de l'original arabe et de la traduction catalane pour en tirer des leçons sur le discours diplomatique. Le Maroc mérinide constituait pour le roi de Majorque un recours et un allié contre son suzerain, son parent et ennemi Pierre IV d'Aragon. L'alliance projetée ne sera pas conclue, et le royaume de Majorque annexé en 1343 à l'Aragon, malgré la menace d'une conquête mérinide des Baléares de 1345 à 1348. Les traités de paix successifs donnèrent lieu à des traités de commerce. Une abondante bibliographie (p. 99-116) précède les index. (J. F.).

Anna CAIOZZO, *Réminiscences de la royauté cosmique dans les représentations de l'Orient médiéval*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2011, 71 p. Dans l'Orient ancien, depuis des temps immémoriaux, le ciel incarne à la fois le divin et le lieu où siège le divin et d'où les dieux investissent les rois pour gouverner les hommes, tout en établissant avec eux des liens de parenté spirituelle. La 1<sup>e</sup> partie (p. 5-36) remonte, à partir de treize illustrations, aux sources de la souveraineté, la lune, symbole du pouvoir, éternelle patronne de la Mésopotamie, et le soleil, métaphore triomphante du pouvoir temporel, roi céleste, protecteur des cieux et de la lumière. La 2<sup>e</sup> partie (p. 36-58) étudie le temps des hommes : héros, mystiques et prophètes, la terre étant le reflet du ciel. (J. F.).

Abdallâh CHAQRUN, *Shuyûkh wa asâtidha*, Rabat, s. éd., 2011, 154 + 10 p. L'auteur livre les souvenirs de ses principaux professeurs au Maroc et ailleurs : Ahmad b. `Abd al-Nabî, Georges Colin, Henri Pérès, Henri Terrasse, Louis Massignon, quelques personnages rencontrés à la radio et à la télévision, René Simon (professeur de théâtre), Alexis Chottin (musicologue). (J. F.).

Abd al-Majîd AL-CHARFI, *Labinât I, II et III*, Tunis, Dâr al-janûb, 2011, 206, 220 et 244 p. Trois recueils contenant 30 articles ou conférences rédigés entre 1974 et 2009. Les textes sont classés selon les sujets : à la recherche d'approximations valables (temps de la modernité, salafistes, sécularisation, institution religieuse en islam, les islamistes ennemis ou

## COMPTES RENDUS

victimes de la modernisation), l'aventure de la recherche (méthode comparative dans la lecture et la production religieuse, lecture du livre d'al-Suyûfî : *al-Itqân fi 'ulûm al-Qur'ân*, al-Shâfi'î fondamentaliste, limites de l'*ijtihâd*, les versets 183-187 de la sourate *al-Baqara*, islam et violence), lecture des textes religieux (méthodologie pour l'étude des religions, le culte comme sujet de recherche pour la lecture du Coran, controverse du discours religieux dominant, *shari'a* et modernisation de la pensée religieuse, le *fiqh* et ses sources sont-ils susceptibles de renouveau), lectures du patrimoine (le christianisme dans le commentaire d'al-Tabarî, modernité d'Abû Hayyân, cohérence d'une pensée aux multiples sources chez Ibn Rushd, en mémoire d'Ibn Rushd), notre position civilisationnelle (le Musulman et l'appartenance à une civilisation, dimension religieuse de la culture arabe, trinôme difficile : islam, modernité, sécularisme, le Musulman dans un monde hostile, vision musulmane de la mondialisation), organisation de la société (droits de l'homme dans le monde arabe, droits de Dieu et droits des hommes d'un point de vue moderne, civilisation arabo-musulmane et droits de l'homme, les sources du pouvoir dans le champ musulman, droit de la famille: un défi pour le *fiqh*). (J. F.).

Ennio CONCINA (dir.), *Luce d'ell'invisibile. Itinerario intorno al Mediterraneo orientale*, Venezia, Marcianum, Coll. Il Calamo, 2011, 376 p. Le propos de ce livre est un itinéraire dans la mosaïque de la Méditerranée orientale. Onze chapitres étudient non seulement le matériau, les techniques du revêtement lapidaire dans l'antiquité tardive et le monde byzantin, mais aussi l'évolution de cet art au cours des périodes suivantes, ses applications en Afrique du nord et en particulier sa transmission vers les Omeyyades de Syrie. Du coup, la querelle iconoclaste prend un relief nouveau. L'étude se prolonge dans les monastères de l'Europe orientale. Des synagogues palestiniennes de l'antiquité tardive aux églises byzantines et aux premières grandes mosquées de l'islam, la mosaïque a été un des véhicules par excellence de l'art sacré dans le pourtour méditerranéen oriental. Les trois religions ont trouvées, parallèlement, mais simultanément, le même langage esthétique, tout en gardant chacune, sa particularité dogmatique. Les mosaïques du monde musulman médiéval ne sont pas négligées. Les chapitres sont illustrés de 73 reproductions photographiques, d'une anthologie de 43 textes byzantins (p. 249-303) et de sept textes arabes (p. 305-322), d'une chronologie et d'une bibliographie. L'ouvrage publié avec le concours de la Fondation Oasis, fortement engagée dans le dialogue des civilisations. (J. F et J. M. C.).

## COMPTES RENDUS

Abd al-Wahhâb AL-DAKHLI, *al-Ishâm al-tûnusî fî tahqîq al-turâth*, Tunis, Dâr Sahnûn, 2011, 226 p. Quels manuscrits les chercheurs tunisiens ont-ils édités depuis le début de ce mouvement en 1910 ? La première édition de ce livre a paru en 1990 dans une coédition entre Bayt al-Hikma à Tunis et Dâr al-Gharb al-islâmî à Beyrouth. Elle proposait 376 titres. Le présent ouvrage est donc considérablement augmenté par rapport au précédent. Il comporte en effet 566 entrées, dont 420 ouvrages complets, les autres étant des chapitres isolés. Pour chaque titre, on trouve des indications sur l'auteur, l'éditeur, la maison de publication, les manuscrits utilisés, les tables. On notera qu'y figurent seulement les ouvrages offerts au commerce. En sont donc exclues les nombreuses éditions de textes anciens figurant dans les travaux universitaires (certificat d'aptitude à la recherche, doctorat de 3<sup>e</sup> cycle). Pour faciliter la consultation de l'ouvrage, l'auteur a composé quatre index : auteurs, éditeurs, titres, sujets. (J. F.).

Sylvie MENANT (dir.), « Les Amériques des écrivains français » *in Travaux et Littérature*, vol 24, Librairie Droz, Genève, 2011, 398 p. Trente collaborations tendant à faire ressortir comment depuis la découverte du continent, des écrivains français contribuent à créer ou remodeler une mythologie américaine : le self-made man, l'oncle d'Amérique, l'Indien féroce des prairies, la belle américaine ou le sauvage brésilien... Mais les Amériques (il faut insister sur la forme plurielle !) sont aussi une occasion pour développer les débats sur des idées de grande portée (le labeur des jésuites au Paraguay ou l'antiaméricanisme). Souvent mise en cause, l'apport américain est d'autant plus mis en évidence que ce volume se présente comme « la première synthèse d'envergure ». Il faudra donc continuer de creuser ces lieux que la distance rend plus fascinantes, plus éloignées, plus riches et... plus inconnues. Ce volume rassemble des études qui reflètent la diversité des approches (comme c'est l'habitude de cette prestigieuse collection) tout en dégageant des constantes profondes. (J. M. C.).

Ahmed MESTIRI, *Témoignage pour l'histoire*, Tunis, Sud éditions, 2011, 407 p. La 1<sup>e</sup> partie (p. 23-79) de cette autobiographie retrace la lutte de libération nationale. Né en 1925 (date non donnée au début du livre, il y est dit que l'auteur a eu son bac en 1943 (p. 14) ou en 1944 (p. 29), puis qu'il a été Ministre à 31 ans), l'auteur manifeste ses préoccupations politiques dès 1942. Il poursuit ses études de droit à Alger et Paris. Après quatre ans comme avocat, il devient membre de la direction du Parti

## COMPTES RENDUS

destourien en 1952. Sur les actions violentes, il corrige la version officielle de Bourguiba. La 2<sup>e</sup> partie (p. 83-238) parle de l'Indépendance et de sa participation au pouvoir. Après avoir pris part aux négociations pour l'autonomie interne, il devient ministre de la justice en avril 1956, en organise la tunisification et fait adopter le Code de statut personnel. Il est ensuite Secrétaire d'État aux finances, puis ambassadeur à Moscou (accrédité en Pologne et en Tchécoslovaquie), au Caire et à Alger, Ministre de la défense dont il démissionne en 1968, Ministre de l'intérieur. La 3<sup>e</sup> partie (p 241-336) est consacrée à l'engagement de l'auteur dans l'opposition à partir de 1973 avec la fondation du Mouvement des démocrates socialistes (avec les hebdomadaires *al-Mustaqbal* et *L'Avenir*), parti dont il démissionne en 1992. Plus de 60 pages de documents se trouvent en annexe. Enfin 86 reproductions photographiques (à peine trois ou quatre visages de femmes au milieu de centaines d'hommes !) illustrent le propos. (J. F.).

Lutfi IBN MILAD, *Ifriqiyya wa al-Machriq al-mutawassiti min awâsit al-qarn 5h/11m ilâ matla` al-qarn 10h/16m*, Tûnus, s. éd., 2011, 528 p. Les relations entre la Tunisie et l'est méditerranéen n'ont pas suscité l'intérêt qu'elles méritent de la part des chercheurs. Il faut avouer que la rareté des documents les concernant a un rôle dissuasif. La présente étude s'étend de l'invasion hilalienne à la conquête ottomane. Une longue introduction (p. 9-71) pose le problème, énumère les sources et présente le cadre historique et géographique. La première partie (p. 73-192) est consacrée aux relations politiques de l'Ifriqiyya avec le monde du bassin oriental de la mer Méditerranée entre les rapports et les distanciations, selon la conception que l'on a du califat. La diplomatie y a son importance : les prises de position officielles ne correspondent pas toujours avec les réactions personnelles. La deuxième partie (p. 195-290) aborde le mouvement du commerce dépendant du défi de l'expansion européenne. Les commerçants juifs et les bateaux chrétiens montrent que les Italiens et les Espagnols ont souvent servi d'intermédiaires. Les caravanes terrestres n'ont pas complètement disparu. La troisième partie (p. 291-385) examine les dimensions culturelles des échanges humains entre les deux régions. Nombre d'intellectuels émigrent du Maghreb en Orient au point d'y créer une école malikite. L'historien Ibn Khaldûn ne doit pas faire oublier les mystiques et en particulier la confrérie shâdhuliyya. Les annexes, tableaux et index terminent le volume. (J. F.).

## COMPTES RENDUS

Paul MONCEAUX, *Les auteurs latins d'Afrique. Africains II*, Carthage, Carthaginoiseries, 2011, 293 p. L'auteur (1859-1941) a laissé une œuvre décisive pour connaître la littérature d'Afrique du nord à l'époque romaine. Le présent texte date de 1894. Il est présenté par Leïla Ladjimi-Sebaï. Dans sa présentation, elle en montre l'intérêt et les principales divisions. En fin de volume, elle fournit des notices sur les auteurs et leur bibliographie récente, ainsi qu'un glossaire. L'auteur suit l'ordre chronologique depuis les origines avec le poème de Manilius écrit entre 9 et 14 de notre ère, en passant par Fronton et Aulu-Gelle pour consacrer le Chapitre V à Apulée (125-180) et son célèbre *Âne d'or*. Il montre l'influence des empereurs africains sur la littérature, pour terminer par Macrobe et Capella qui clôt le V<sup>e</sup> siècle. (J. F.).

Ali MUHADDIS (Compiled, edited and commented by), *Seventeen Texts on Literature and Mysticism in Persian and Arabic*, Acta Bibliothecae R. Universitatis Upsaliensis, vol. 44, Uppsala University, 2011, 504 p. (+ 14). Les quatorze premiers textes sont en persan et écrits par Hayrânî Hamadânî, Sâgharjî Samarqandî, Munîr Lâhûrî, Nizâm al-dîn Ahmad Himmat khânî, Mîr `Alî Tabrîzî, Muhammad Khalîl Mukarram khânî, Nasîra Hamadânî, Sâ`ib Tabrîzî, Munawwar Khân, Jânî Khân, ainsi que d'autres auteurs inconnus. Les trois extraits en arabe, qui sont de Ibn Arabî, Âmir al-Basrî et Ibn Taghrî Birdî, ont pour thème l'unité de l'être (*wahdat-i wujud*) qui est un des principaux sujets d'intérêt du soufisme. L'auteur indique, pour chaque texte la source dont il est tiré : sauf deux, tous sont ici publiés pour la première fois. Les introductions et commentaires sont en persan. (J. M. C. et J. F.).

Michèle MUSCAT, *L'héritage impensé des Maltais de Tunisie*, L'Harmattan, 2011, 284 p. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, Malte, territoire exigu surpeuplé, aux conditions économiques difficiles, connaît une émigration importante, notamment vers la Tunisie. À l'indépendance de celle-ci, la majorité des descendants des premiers immigrés rejoint la France. Cet ouvrage interroge les processus de transmission générationnelle de ce groupe issu d'une double immigration et pose l'hypothèse d'une transmission en négatif de la culture maltaise (langue *non* européenne et religion *non* musulmane) due non seulement au colonialisme français mais aussi aux mythes du territoire d'origine du migrant. Une écriture trop serrée rend difficile la lecture du texte, si le sujet n'était fort bien développé, illustré et avec une pédagogie parfaitement maîtrisée. Avoir rencontré l'auteur et son mari Maltais de Tunisie a rendu la lecture particulièrement attrayante. (J. M. C.).